

## **Hommage au Père Dall'Oglio : « C'est au-dessus des abîmes que l'on construit des ponts »**

**Le P. Paolo Dall'Oglio.**



Une cérémonie d'hommage au prêtre jésuite Paolo Dall'Oglio, disparu en Syrie le 29 juillet 2013, vient de se tenir à l'USJ. Figure fascinante du dialogue islamo-chrétien, le P. Dall'Oglio n'a plus été vu après avoir pénétré ce jour-là au quartier général de l'État islamique à Raqqa, pour défendre la cause et demander la libération de plusieurs otages du groupe jihadiste. Mais c'est moins l'énigme de sa disparition que le mystère de l'abîme entre les religions chrétienne et musulmane, qu'il tentait de franchir, qui a été au centre de la cérémonie.

La plus belle et plus juste des phrases de cette séance de témoignages, nous la devons au P. Dany Younès, le père provincial des jésuites, qui a dit : « Il fallait un monastère délabré pour montrer les prouesses d'un bon constructeur, et c'est au-dessus des abîmes que l'on construit des ponts. »

Dans la première partie de sa phrase, le P. Younès fait allusion à l'entreprise de rénovation du monastère syrien de Mar Moussa al-Habachi (saint Moïse l'Éthiopien) entreprise par le Père Dall'Oglio, et dont il fit un centre de séminaires interreligieux et d'échanges quotidiens avec les nombreux musulmans qui venaient au monastère. Dans la seconde, il évoque le grand écart théologique entre le christianisme et l'islam.

Sur ce dernier plan, force est de constater que, par-delà les témoignages au caractère entier, absolu, de Paolo Dall'Oglio, ce pont, sur le plan doctrinal, reste inachevé, comme suspendu au-dessus du vide et soulevant bien des interrogations. Pour combler cet abîme, le père provincial des jésuites devait comparer l'aventure spirituelle de Paolo Dall'Oglio à celle d'Abraham, considéré par les Saintes Écritures comme « l'ami de Dieu ».

« Appeler un homme “ami” du Très-Haut, c’est dresser un pont par-delà les abîmes. Dieu seul peut appeler un homme son ami et Dieu seul peut appeler un homme à se situer dans la controverse, sur la ligne de fracture entre les frères rendus ennemis par la malédiction de Caïn », a affirmé le P. Younès.

Et d’ajouter : « La foi, ce n’est pas la doctrine. La foi sauve, la doctrine instruit (...). Père des croyants, Abraham témoignait d’une amitié plus élevée que les doctrines (...). C’est dans l’amitié que Dieu seul peut donner, que Paolo trouvait sa vocation, et à partir de laquelle il concevait la vocation de la Compagnie de Jésus, voire de toutes les familles religieuses. Le syncrétisme provocateur dans sa pensée ne se situe pas au niveau des doctrines, mais au niveau de l’amitié. Ce n’est certes pas une accommodation confortable, puisque c’est dans la controverse qu’il doit habiter. »

### **La grande question**

Peut-on, à partir de là, établir une théologie de la rencontre interreligieuse ? Pour le recteur de l’USJ, le Père Salim Daccache, « la grande question de Paolo Dall’Oglio, celle qu’il n’a jamais cessé de porter, était la suivante : que vient dire l’islam aux chrétiens ? Et par là même : vers quoi entraîne-t-il le christianisme ? À la suite de Charles de Foucauld et de Louis Massignon, ses deux grands maîtres spirituels, Paolo pensait que la religion musulmane, par le mystère qu’elle posait aux chrétiens, poussait l’Église vers une plus forte radicalité dans l’imitation du Christ, vers plus d’humilité, d’esprit d’accueil et de service ».

« Chers amis, a ajouté le P. Daccache, je risquerai encore quelques mots pour dire que la force de Paolo et son actualité, c’est qu’il nous laisse avec des questions (...). Comment vivre ensemble et à quoi bon vivre ensemble ? Quelle est l’originalité des deux religions chrétienne et musulmane ? Quel vrai rapport peut-on établir entre les deux religions ? Comment s’opèrent l’évangélisation et l’inculturation de la foi chrétienne en milieu musulman ? Quelle est la valeur théologique de la prophétie de Mahomet du point de vue chrétien ? Face à ces questions et à ces interrogations, l’angle de vue à long terme de Paolo était celui de poser des jalons sur la route qu’il appelait le chemin de l’espérance. »

### **Un homme à risques**

Paolo Dall’Oglio était un homme à risques, et pour lui, les risques spirituels et physiques étaient tout un. Il avait pris une première fois le risque de s’installer en Syrie. Puis il avait pris le risque d’y rentrer clandestinement, après en avoir été expulsé. Hostile à la dictature, il avait en effet libéré la parole de ceux qui s’y opposaient. Il disait : « Beaucoup de Syriens m’ont dit que quand tu parviens à surmonter la peur et à t’ouvrir à autrui, tu passes du statut d’esclave à celui de citoyen. Quand tu doutes du fait que le président est un dieu, alors qu’on te l’a enseigné depuis la maternelle, quand tu parviens à séparer la vérité de l’autorité, à distinguer l’objectivité du pouvoir, et quand, dans la rue, tu réclames la dignité, alors tu ressens un moment de vérité, de liberté et d’authenticité. Et le plus incroyable, c’est qu’ils t’arrêtent pour cela et te torturent, mais le lendemain, tu redescends dans la rue. Parce qu’ils ne peuvent plus te frapper au cœur de ta dignité retrouvée, d’homme libre. Même s’ils te frappent, la torture ne peut porter atteinte à cette dignité retrouvée. »

Son troisième grand risque physique – et tout uniment spirituel – fut sa démarche auprès de l'État islamique, une démarche où la foi dans un dialogue possible était centrale, malgré tout ce que l'on rapportait de la barbarie de cette organisation.

« Mon impression, comme “personne prudente”, sur la décision de Paolo Dall'Oglio d'aller dans la fosse aux lions (...) est qu'il a pu s'agir d'une aventure peu prudente, trop risquée, surtout pour quelqu'un de seul », devait affirmer au cours de la cérémonie Mgr Khaled Akasheh, chef de bureau pour l'islam du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

« Je vous rapporte toutefois le témoignage du Père Jacques Mourad, membre de sa communauté, rencontré le mois dernier à Bologne, en Italie, poursuit-il. Le Père Mourad m'a dit, à propos de cette décision, que le Père Dall'Oglio était très conscient des risques qu'il prenait, mais qu'il a senti dans son cœur un appel à aller à Raqqa, pour tenter la libération de quelques détenus. Il ne s'agirait donc pas d'une décision prise sur un coup de tête, mais d'un acte d'amour extrême. »

La vision du Père Dall'Oglio, héritée de François d'Assise, de Charles de Foucauld ou de Massignon, son courage, à l'exemple de celui d'Isaac Jogues et de Jean de Brébeuf, continueront de fasciner et de faire école. L'Esprit saint inspirera à d'autres candidats au martyre la passion du dialogue sur la ligne de fracture des religions. C'en est bien l'heure. Sous l'impulsion du pape François, l'Église s'est transformée en « une galaxie mondiale désormais, bien moins une institution et beaucoup plus un moteur d'évangélisation », devait relever Giorgio Benvenuto, président de la Fondation Bruno Buozzi, durant la cérémonie. Sur ce modèle, a-t-il ajouté, le dialogue est devenu à son tour « un précurseur important d'une valeur qui fait aujourd'hui plus que jamais défaut : la solidarité ».

Tenue le 1er novembre à l'auditorium du campus de l'innovation et du sport, la cérémonie d'hommage au P. Paolo Dall'Oglio s.j. a été organisée conjointement par l'Université Saint Joseph et la Fondation Bruno Buozzi, représentée par son président, Giorgio Benvenuto. Elle s'est tenue en présence d'Emmanuela del Re, vice-ministre italienne des Affaires étrangères, de l'ambassadeur d'Italie, Massimo Marotti, du traducteur Ghazi Berro, du Père Khalil Rahmé, son ami de Rome, et de l'écrivain Moustapha Jouni. Une lettre des parents du P. Dall'Oglio devait être lue durant la cérémonie, tandis que les officiels italiens présents confirmaient leur détermination à faire la lumière sur sa disparition.